Bounine - le citoyen du monde

Mikhailova

Aujourd'hui nous participons à une de ces nombreuses conférences consacrées à l'anniversaire de 150 ans d'Ivan Bounine.

Le fait que nos rencontres peuvent se passer peu importe la situation sanitaire et les frontières fermées est très significatif et cela correspond absolument à la sensation de Bounine d'être le citoyen du monde.

Il faut se souvenir d'une première fête qui a été organisée à l'occasion des 100 ans de Bounine en Russie en 1970. C'était un événement bouleversant mais très discret car les livres de l'écrivain étaient revenus en Russie seulement 15 ans auparavant. Jusqu'à ce moment, l'expulsé Bounine n'était jamais mentionné. Et je pense que le premier Prix Nobel n'était pas connu non-plus.

C'était à la fin des années 60-70 que les œuvres de Bounine commencent à être étudiées en Russie.

A cette époque la première conférence consacrée à Bounine a eu lieu.

Aujourd'hui, en présence de scientifiques éminents et de spécialistes des lettres qui commencent leur chemin, je voudrais parler de ceux qui étaient au début de l'étude des œuvres du grand écrivain en Russie.

Ainsi, les premières personnes qui examinaient d'une manière profonde Bounine étaient Vladislav Afanasiev (qui a écrit le premier livre sur les créations de Bounine en 1966), Oleg Mikhailov dont le livre sur Bounine a sorti en 1967, Rita Spivak qui jusqu'à nos jours étudie Bounine, son premier travail était la thèse consacrée à Bounine et Tolstoï en 1968. Il faut aussi noter le rôle d'Alexandre Babareko qui a dû passer plusieurs obstacles pour installer le contact avec ceux qui avaient connu Ivan Bounine. Il échangeait des lettres avec Vera Nikolaevna Mouromtseva, il a également trouvé la première femme de l'écrivain - Anna Tsakny. Grâce à lui, une partie de l'archive de Bounine a été envoyée en Russie. Alexandre a été même invité à la fête organisée à l'occasion de 40 ans de l'attribution du Prix Nobel à Ivan Alekseïitch. Mais l'Union des écrivains soviétiques lui a interdit de partir. Il a été interpellé par le KGB à Loubianka où il a été interrogé au sujet de sa correspondance avec la France.

Mais rien ne pourrait l'empêcher de créer le premier cycle biographique sur Bounine. Dans son livre sorti en 1967 il a utilisé les réponses à ses lettres d'Adamovich, Strouvet, Zaitsev, Kouznetsova etc.

Aujourd'hui nous lisons cela avec étonnement, car aujourd'hui il est sûr que Bounine est notre « tout » pour le 20ème siècle, comme Pouchkine l'était pour le 19ème siècle. Sans exagération, tout le monde rend un culte à son talent. Certains aiment ses nouvelles et récits, d'autres préfèrent les grands romans comme « La vie d'Arseniev » qui peut être considéré à la fois comme roman d'apprentissage, roman d'épreuve et roman de phénomène.

A nos jours, le mouvement étudiant les œuvres de Bounine est une sphère large et complexe avec plusieurs branches et les scientifiques éminents. La contribution des scientifiques de l'Institut de la littérature mondiale est également très importante, aujourd'hui ils commencent à travailler sur l'almanach intégral des œuvres de l'écrivain.

Et bien sûr, notre rencontre et sa contribution dans l'étude de l'héritage d'Ivan Bounine. Elle est surtout significative car les représentants de Grasse sont avec nous aujourd'hui. Notre rencontre confirme la pensée de Tchekhov exprimée dans son récit « Etudiant » : « dès qu'on touche un bout de la chaîne, l'autre bout commence à bouger ». Nous tous sommes liés par une chaîne de l'amour envers Bounine.